

consommés étaient pesés tous les jours et les pores toutes les semaines. Les tableaux suivants ont été préparés pour présenter les résultats moyens à quatre époques différentes de la période d'engraissement.

TABLEAU II.

La loge 1 contenait 5 pores, tels que décrits plus haut. 3 de race améliorée et deux métis Poland-China x Yorkshire. Ils recevaient un mélange en parties égales de pois, d'orge et de seigle non moulus, et détrempés dans l'eau froide pendant 48 heures.

	4 janv.	1er fév.	29 fév.	28 mars	2 mai	TOTAUX.
Poids vif.....	346	386	502	646	780	...
Gain en poids.....	...	40	116	144	134	434
Aliments consommés.....	...	378	490	544	538	1930
Aliments consommés par lb. de gain en poids vif.....	...	9.49	4.13	3.77	3.77	4.45

TABLEAU III.

La loge 2 contenait 5 pores semblables à ceux de la loge 1. Ils recevaient un mélange en partie égale de pois, d'orge et de seigle moulus et détrempés dans l'eau froide pendant douze heures.

	4 janv.	1er fév.	29 fév.	28 mars	2 mai	TOTAUX.
Poids vif.....	346	430	580	741	865	...
Gain en poids.....	...	84	150	161	124	519
Aliments consommés.....	...	461	572	657	576	2,266
Aliments consommés par lb. de gain en poids vif.....	...	5.48	3.81	4.08	4.64	4.36

TABLEAU IV.

La loge 3 contenait 5 pores semblables à ceux des loges 1 et 2. Ils recevaient le même mélange que ceux de la loge 2 (parties égales de pois, d'orge et de seigle moulus et détrempés dans l'eau froide pendant 12 heures), et en outre tout le lait écrémé qu'ils voulaient boire.

	4 janv.	1er fév.	29 fév.	28 mars	2 mai	TOTAUX.
Poids vif.....	346	434	590	768	1,017	...
Gain en poids.....	...	88	156	178	249	671
Aliments consommés.....	...	230	236	432	704	1,652
Aliments consommés par lb. de gain en poids vif.....	...	1.081	2.078	2,649	3,537	9,345
	...	2.61	1.83	2.42	2.81	2.46
	...	12.28	13.32	14.88	14.20	13.92

TABLEAU V.

La loge 4 contenait 4 pores dont 2 métis Poland-China par Yorkshire et 2 métis Berkshire-Yorkshire. Ils recevaient une ration du même mélange que ceux des loges 2 et 3 (parties égales de pois, d'orge et de seigle moulus et détrempés pendant 12 heures), et en outre tout le lait écrémé qu'ils voulaient boire.

	4 janv.	1er fév.	29 fév.	28 mars	2 mai	TOTAUX.
Poids vif.....	306	305	520	675	842	...
Gain en poids.....	...	89	125	155	167	536
Aliments consommés.....	...	332	385	514	626	1,857
Aliments consommés par lb. de gain en poids vif.....	...	6.10	481	551	938	2,580
	...	3.75	3.07	3.31	3.74	3.46
	...	6.85	3.84	3.54	5.61	4.81

Conclusions.—De cette expérimentation dont la période a été de dix-sept semaines, il ressort que :

1° Pour chaque livre de gain en poids vif, il a fallu 4.45 livres de grain non moulu et détrempés pendant 48 heures.

2° Pour chaque livre de gain en poids vif il a fallu 4.36 de grain moulu et détrempé pendant 12 heures.

3° Pour produire même gain en poids vif, 1 livre de grain équivalait à 6.65 livres de lait écrémé.

4° Les pores dans la ration desquels entraient le lait écrémé, étaient éveillés et d'apparence plus robuste que ceux qui recevaient seulement du grain.

REMARQUES GÉNÉRALES.

Les conditions nécessaires pour l'alimentation avantageuse des pores sont : 1° logement propre, sec, chaud, abrité du vent et des courants d'air ; 2° autant d'aliments salubres—si c'est du grain, il est préférable qu'il soit moulu fin—qu'ils voudront manger sans rien laisser, trois fois par jour, et 3° libre accès à un mélange de sel et de cendres, à des mottes de gazon ou à de la terre.

Pour satisfaire aux exigences des marchés étrangers, il faut des pores à viande maigre ; on devrait en nourrir et en engraisser de grandes quantités pendant les mois d'été ; et le cultivateur ou le nourrisseur devrait les vendre vifs afin qu'ils soient abattus aux établissements de préparation de la viande, où l'on débite et conserve les pores d'une manière uniformément satisfaisante, adaptée aux préférences des différents acheteurs.

JAMES W. ROBERTSON,
Agriculteur.

LA VALEUR DE CHEVAUX ET BESTIAUX CÉLÈBRES.

RACE CHEVALINE.—Plus de deux siècles ont passé, depuis ce mois de juillet où les Iroquois des forêts de Québec virent sortir des flancs du St-Jean-Baptiste les "Caribous de France" ces quinze chevaux que le roi de France envoyait à "ses fidèles et aymés sujets." La stupéfaction des sauvages n'avait été égalée que par la terreur des Aztèques, un siècle auparavant, lorsqu'ils se virent chargés par les quelques cavaliers de Fernand Cortez, à Tabasco.

Ces souvenirs se présentent naturellement à l'esprit, en cette fin du dix-neuvième siècle, où la valeur de certains chevaux, sur ce même continent, nous frappe quelquefois d'un étonnement égal à celui de nos frères rouges d'antan : et, tout indique pourtant, que les prix auxquels nous faisons allusion, seront dépassés au vingtième siècle.

Lorsqu'en 1864, Théodore Winters donna \$15,000 pour le fils du grand Lexington, le pur-sang Norfolk, bien des sages déclarèrent que ce prix serait rarement dépassé, et que rien ne justifiait une telle estimation. Que les temps sont changés ! Ce n'est plus à \$20,000, \$30,000 ou \$40,000 que nous voyons tomber à présent le marteau du commissaire-priseur, mais à \$50,000, et bien au-dessus. C'était hier Tremont, un étalon aux membres très usés, qui se vendait \$18,500 ; "Rayon d'or," un des pur-sangs les plus parfaits qui se trouvent actuellement aux Etats-Unis, et qui a coûté \$32,000 ; puis St. Blaise, qui a atteint le chiffre rond de \$100,000 : le célèbre Axtell, le trotteur de 2' 12" à trois ans, pour lequel un syndicat intelligent s'est estimé heureux de donner \$105,000, en 1889. Que de personnes ont douté alors de la réalité de ces chiffres ! Cependant, en 1891, le propriétaire d'Allerton, C. W. Williams, refusait \$200,000 pour son cheval, et si vous vous risquiez, monsieur mon lecteur, à aller demander

timidement le prix de Sunol (2' 08 1/2") ou de Maud S, je crois qu'on vous les refuserait à \$50,000. Ormonde, un pur-sang cornard, et qui transmet cette infirmité à la majorité de ses poulains, s'est bien vendu l'autre jour, comme nous le saurons tous, \$150,000, tandis qu'un seul de ses services coûte \$1000 !

Quant à la reine du Turf américain, quant à la probable grand-mère des chevaux du vingtième siècle qui nous trotteront le mille en deux minutes, quant à Sa très agile Majesté Nancy Hanks enfin, (2' 4") il est probable qu'elle vaut son pesant d'or puisqu'Ormonde s'est vendu cinq fois son pesant d'argent ! (1)

Nous voilà bien loin des animaux plus modestes quoique tout aussi utiles—je dirai même plus utiles—qu'il nous faut élever dans la province de Québec, et vendre à l'âge de 3 ou 4 ans de \$150 à \$350. Le même cheval coûte à produire un minimum de \$90—Nous en donnerons les détails un de ces jours—si l'on recourt aux services d'un reproducteur passable. Un cheval médiocre, du reste, coûte aussi cher à élever qu'un poulain de bonne origine, et se vend la moitié moins : voilà ce que le cultivateur ne devrait jamais perdre de vue.

Dans leur moins brillante sphère, les bons gros Percherons de Normandie ont su atteindre aussi des chiffres tellement respectables, que leurs rusés compères ne chercheront jamais à les abandonner pour les trotteurs d'Amérique. En 1889, un fermier de Nogent le Rotrou vendit à la République Argentine un lot de trois poulains de 18 mois, \$12,400 : et plusieurs étalons de la même race furent achetés par les grands éleveurs des Etats-Unis moyennant \$4,000. Les services de Brillant, chez Dunham, à Chicago, coûtaient \$500 pour la saison. Echo, le grand prix du concours de Nogent le Rotrou, 1892, dans les poulains de 2 ans, est parti pour la Russie, après avoir enrichi son propriétaire M. E. Olivier, et fréquemment les poulains du Perche se vendent avant leur naissance \$400 ou \$600—quelquefois \$800.

Ces chiffres sont bien peu de chose à côté de ceux mentionnés au début de notre article ; mais les premiers ne doivent pas nous donner le vertige du trotteur américain qui ruine le grand nombre, mais doivent nous prouver l'importance de la sélection et des origines dans l'élevage, à quelle que race que nous ayons affaire.

RACE BOVINE.—Si nous passons à la race bovine, quoique plus modeste, nous trouvons encore des prix dont on relit deux fois le montant, pour bien s'assurer qu'on ne fait pas erreur. En mars 1883, messieurs Miller et Sibley, de Franklin, Pa. payaient Michael Angelo, un taureau Jersey, \$12,500. T. S. Cooper, de Coopersburg, vendit le 2 mars 1884 à M. Samuel Shoemaker, vice président de l'Adams Express, Baltimore, Black Prince of Linden, encore un taureau Jersey, pour \$15,000.

En août 1875, à la vente de Dunmore, un taureau Shorthorn se vendit \$15,750 et Lord Fitzhardinge donna en même temps \$22,500 pour un animal de la même race. Duke of Hihurst se vendit à l'Angleterre pour \$24,000 et le 14ème Duke of Thorndale (28,549) fut acheté \$17,900.

Enfin, en 1873, à la vente de Walcott et Campbell, sur leur ferme de New-York Mills, l'Angleterre et l'Amérique se livrèrent une grande bataille. Il s'agissait des descendants du fameux troupeau shorthorn des Duchesses Bates de Lord Ducl, vendu en 1853 aux Yankees. Lord Lathour enleva la 1e Duchesse of Oneida pour \$31,000 :

(1) A raison de 220 frs 56 les 1000 grs d'argent pur.